

La réception au XXe siècle de la nouvelle du XIXe siècle au travers de quelques manifestations

RENÉ GODENNE

Institut d'Enseignement Supérieur Pédagogique de Liège.

Resumen:

Se trata de hacer un balance de las referencias hechas a la *nouvelle* del siglo XIX en el género de la *nouvelle* del siglo XX. Las referencias son numerosas y de seis clases. De ahí sacaremos la siguiente conclusión: entre los autores, el conocimiento se limita a la percepción de la literatura del siglo XIX tal y como les fue enseñada por medio de manuales o historias de la literatura, lo que establece, de una vez por todas, una jerarquía entre los escritores, jerarquía en la que los *nouvellistes* aparecen en la parte más baja de la escala.

Palabras-clave:

nouvelle, *nouvelliste*, siglo XIX, siglo XX, historia literaria, manuales

Abstract:

This paper is about a review on the references made to the XIX-century *nouvelle* within the *nouvelle* genre of the XIX century. There are numerous references of six types; from which we shall conclude that author's knowledge is limited to his/her perception of XIX-century literature, in much the same way as it has been taught to them by means of manuals and literary history. This will allow us to establish, in a conclusive way, a hierarchy among authors, a hierarchy where *nouvellistes* appear on the lowest rank of the scale

Key words:

nouvelle, *nouvelliste*, XIX century, XX century, literary history, manuals

*Je m'étais épris d'une
nouvelle de Maupassant
J'ADELE. Atelier
d'écriture Jean Guenot,
1987*

Au cours de mes recherches sur la nouvelle du XXe siècle (des années 1940-2000 surtout), j'ai eu l'occasion de relever plus d'une référence à la nouvelle du XIXe siècle. Il m'est apparu intéressant d'en dresser le bilan : transition idéale pour passer d'une étude, celle de la nouvelle du XXe siècle que j'abandonne, à une autre, l'étude de ce qu'on a appelé l'âge d'or du genre.

Première constatation: la nouvelle du XIX^e siècle est toujours privilégiée parce qu'elle est la mieux représentée quand il s'agit de dresser un panorama du genre des origines à notre époque:

8 textes sur 22 (Marcel Raymond, *Anthologie de la nouvelle française*, 1950), 12 sur 20 (Alain Bosquet, *Les Vingt meilleures nouvelles françaises*, 1956), 15 sur 30 (Pierre Maury, *Les 30 meilleures nouvelles françaises*, 1986), 9 sur 24 (Roger Martin, *Nouvelles noires*, 1985), 62 sur 83 (*Le Musée de la nouvelle*, paru dans les *Œuvres Libres*, 1957-1964) – sans oublier qu'une des deux nouvelles françaises retenues pour *Les 20 meilleures nouvelles de la littérature mondiale* (Pierre Maury, Michel Dupuis, 1987) est *La Parure de Maupassant*¹.

Deuxième constatation: pour les auteurs des textes cités, deux noms se détachent, omniprésents:

Mérimée (avec presque toujours le même texte: *Mateo Falcone*) et Maupassant (*Boule de suif*, deux fois, *La Ficelle*, *Une vendetta*, *Le Petit fût* - un dossier de la revue *N* comme nouvelle, n°5 (1986) est consacré à Maupassant, le prince de la nouvelle).

Les autres noms choisis étant le plus souvent:

Balzac (*La Grande Bretèche*, trois fois), Léon Bloy, Octave Mirbeau, Nerval, Villiers de l'Isle-Adam.

Troisième constatation: si les novellistes du XIX^e siècle occupent, du début des années 40 à la fin du siècle, la première place dans la mémoire, c'est qu'ils sont tenus – et il y a unanimité – pour des modèles.

En tête prône Maupassant. A plus de vingt-cinq reprises son nom apparaît dans la préface des recueils, dans le corps du texte:

«Le lecteur pensera certainement à *La Maison Tellier* et à l'illustre *Boule de suif*...» (*Contes de Madame de Paul Gordeaux*, 1946), «L'auteur, à la manière de Maupassant, introduit le surnaturel dans la vie quotidienne.» (*Bleu RAF*, sept contes de la Royal Air Force de Alfred Max, 1951), «...un réalisme qui fait penser à Maupassant.» (*Idylles*, nouvelles de Marie-Laure Guerbois, 1961), «Qu'il ait subi l'influence de Guy de Maupassant, c'est l'évidence même.» (*La Rousseaute*, nouvelles de Paul Minot, 1979), «C'est une histoire lugubre et que Maupassant eût aimée.» (*Galdaras*, suivi d'autres contes de Ludovic Massé, 1982), «On se croirait dans un conte licencieux de Maupassant.» (*Récits incertains* de Jean-Claude Pirotte, 1992), «Il y a du Maupassant chez l'auteur...» (*Les Parfaits et autres histoires* de Martin Baumier, 1997)... - on notera spécialement cet avant-propos de Robert Denis: «... il fallait stigmatiser les déviationnistes, selon moi, de la nouvelle, et rappeler Guy de Maupas-

¹ Pour les références complètes de tous les titres cités, voir mes trois *Bibliographies critiques de la nouvelle d'expression française (1940-2000)*: Genève, Droz, 1985, 1992, Genève, Slatkine, 2005.

sant aux beaux esprits qui le décrient aujourd'hui.» (En voilà des histoires! 18 nouvelles, 1989).

Viennent ensuite six noms (qui ne sont pas nécessairement ceux repris le plus volontiers par les anthologistes):

Daudet (9 fois, le grand oublié des anthologies):

«Alphonse Daudet a écrit les «Contes du lundi», tout imprégnés du ciel de Provence. Mlle et M.G. Roudet, son frère, ont écrit à la gloire de la Corse.» (Les Contes du manoir, 1963).

Mérimée (6):

«Pierre Benoît, de l'Académie Française, dans la préface qu'il a écrite pour Jours d'aventures compare l'auteur à Mérimée. Et ce sont en effet des histoires et des souvenirs contés dans le style vivant de l'auteur de Colomba ou de Carmen.» (Jours d'aventures de Jean-Marie Renaitour, 1942), «La nouvelle eut son heure de gloire à la fin du siècle dernier sous l'égide de Prosper Mérimée qui fut un nouvelliste de génie.» (Nouvelles et récits. Autour de Montségur de André Maynard, 1997)... – curieusement l'auteur est souvent l'objet de réserves: «Le [texte] suivant leur parut insipide. Il s'appelait «Colomba «(Manille coincée, nouvelles de Maurice Fombeure, 1943), «Que lisez-vous donc? La Vénus d'Ille! du grand guignol, quoi! ce Mérimée, quel farceur!» (Cave Aman-tem, nouvelle de Lesmasures, 1955).

Stendhal (5):

«...je me rappelai une nouvelle de Henri Beyle, racontant le roman d'une jeune fille qui avait trouvé, dans une cachette, une lettre d'amour.» (Une conquête, nouvelle de Maurice Fourré, 1984 – un homme envoie des lettres d'amour à une jeune fille qui ne l'aime plus).

Nerval (3):

«On sait que l'art de la nouvelle a ses règles strictes, ses impératifs auxquels il n'est pas bon de déroger. Et puis tant d'illustres devanciers l'ont portée à un degré de perfection... Nerval est l'un de ces maîtres...» (Le Prince d'Aquitaine, nouvelles de Hélène Rivière, 1972).

Villiers de l'Isle-Adam (3):

«J'ai comme tout le monde, commença-t-il, lu le beau conte de Villiers de l'Isle-Adam (Neuf personnages en pleine aventure, récits de Simon Arbellot, 1959), «Tout d'abord la nouvelle fantastique qui donne son titre à ce livre où deux amants, pris d'une soif d'absolu digne des héros de Villiers de l'Isle-Adam...» (Les Amants de la grande gorge de Jack Leguinguet, 1986)

Sont encore évoqués:

Balzac:

«N'oublie pas de m'apporter La Fille aux yeux d'or. « (Corps glorieux, nouvelles de Yvette Reynaud-Klelakian, 1993)

Mirbeau:

«A la mémoire de Mirbeau» (Regards innocents (contes cruels) de Jean-Marie Lambert, 1991).

Qu'on songe aussi à cet éloge de Eugène Sue dans Le Musée de la nouvelle (avril 1957):

Le Musée de la nouvelle s'ouvre cette fois au Cornille Bart et le Renard de mer, d'Eugène Sue, récit étonnant et introuvable de la jeunesse de Jean Bart. On verra à quel point l'art d'Eugène Sue y apparaît différent de ses romans célèbres, à quel point aussi Les Mystères de Paris ont fait tort à un superbe narrateur d'histoires de mer.

La plupart de ces noms exemplaires se retrouvent souvent cités ensemble (11 fois – avec l'omniprésence de Maupassant et de... Daudet):

«L'auteur [...] a été à l'école de Villiers de l'Isle-Adam, d'Alphonse Daudet et des grands auteurs français.» (Arbellot, *ibid.*), «La nouvelle, comme le conte, qui est plus court, est un genre bien français, avec Maupassant, Daudet, Barbey d'Aurevilly, Mérimée...» (Rendez-vous avec l'amour de André Birabeau, 1973), «Ce livre est une œuvre collective. Celle d'écrivains amoureux de la nouvelle. Editer de la nouvelle, en France, n'est pas chose facile... C'est oublier bien vite le génie de Villiers de l'Isle-Adam, de Maupassant...» (Quelques nouvelles, 1988)» ...moins cruel que Maupassant, plus drôle que Daudet...» (De mémoire d'olivier, chroniques corses de Jean-Xavier Orsini, 1989).

Quatrième constatation: hommage est bien rendu au monde de la nouvelle du XIX^e siècle avec cet intitulé de Prix réservés à des concours de nouvelles. Dans les années 40-50 avec ce Prix Mérimée (un numéro de revue) et ce Grand Prix de la Nouvelle Guy de Maupassant (un texte) – les renseignements dont je dispose sont très incomplets. Dans les années 90 avec ce Prix Stendhal de la Nouvelle (éditions Glénat à Grenoble), ce Prix Gérard de Nerval de la Nouvelle (Association Gérard de Nerval au Touquet), ce Prix Jules Sandeau de la Nouvelle (?), ce Prix Maupassant (la revue Nouvelles Nouvelles).

Cinquième constatation: avec cet autre hommage: ce jeu littéraire, si familier aux nouvellistes du XX^e siècle², qui consiste à reprendre un titre de nouvelle ou de recueil, ou

2 Voir mon article «Les Jeux littéraires des nouvellistes du XX^e siècle», *Etudes sur la nouvelle de langue française*, III., Genève, Slatkine, 2005.

pour y apporter des transformations tout en restant fidèle à l'esprit du texte, ou pour bousculer, de manière inattendue, la signification du sujet - avec cette condition que le titre choisi soit suffisamment connu pour que l'effet porté soit compris. Qu'on en juge.

Chez Maupassant:

En hommage à Maupassant (Contes pour une déserteuse de Roger Semet, 1968): dans cette «version» du Petit fût devient, c'est le père Magloire qui meurt d'une cirrhose du foie. - Mimétisme (Du tendre à l'insolite, douze nouvelles de Jean Servais, 1968): pendant la guerre 40-45, une femme tue un officier SS: elle a lu Mademoiselle Fifi - Les Nouveaux contes de la Bécasse de Jean Claude Mouches, 1995 - Deux contes de la Bécasse (Célestement vôtre, recueil de fausses nouvelles de Lapeysonnie, 1998).

Chez Mérimée:

«Le Nounours» à Prosper Mérimée» (Le Coffret d'ébène de Jean Silve de Ventavon, 1968): une histoire dramatique dans la lignée de Lokis. - La Vénus d'El (Paraboles et fariboles de Pierre Gripari, 1982): un sculpteur obnubilé par sa créature de pierre, notamment ses yeux verts, disparaît un jour: il est entré en elle...

Chez Daudet:

Avec pas moins de six textes-variations sur l'histoire de la chèvre de M. Seguin: La Chèvre blanche («Eh oui! Voilà comment ce brave M. Seguin, presque malgré lui, eut une chèvre dont toute la France parla beaucoup par la suite, à cause d'un certain Alphonse Daudet qui offrit un jour cette histoire et la raconta si bien à sa façon.», Les Contes de mon mas, nouvelles de Christian Plume, 1975), Humbles excuses à Mademoiselle Seguin (Les Nouveaux contes de ma Provence de Yvon Audouard), Le Bouc de M. Seguin (de Narcisse Praz, 1988), La Chèvre de madame Seguin de Alice Heinzelmänn (Le Tango de la sorcière, contes, 1988), Le Loup de M. Seguin (de Maxime Dunesme, 1991), Les Chèvres de M. Seguin (Le Maset des quatre vents de Jean-Claudet Lheureux, 1997) – et encore Les Nouvelles Lettres de mon moulin de Michéa Jacobi (1997 – avec La Dernière chèvre de Jean-Louis Seguin: l'histoire d'un drogué qui s'installe à la campagne) – sans oublier Lettres de mon malin, Lettres à son moulin, Les Trois messes hautes...

Chez Balzac:

El Verdugo (Les Huidalgos, nouvelles de Henri Cornélius, 1971): une histoire de vengeance dans le décor de l'après-guerre 1940.

Impossible de ne pas penser aussi à ce titre de Noël Schifano, Chroniques napolitaines (1988), qui s'inscrit dans la lignée des Chroniques italiennes de Stendhal.

Sixième constatation: c'est enfin dans des revues, deux dévolues à la nouvelle, une à

la littérature populaire, une rubrique plus ou moins régulière consacrée à la redécouverte de textes oubliés:

Dans Brèves. Actualité de la nouvelle:

Richepin (nº70), Remy de Gourmont (nº74).

Dans L'Encrier renversé. Nouvelles:

Le Roi de Bicêtre de Nerval (printemps 93), Les Perdrix de Jules Renard (été 97), L'Art du pilote de Anatole Le Braz (printemps 98), La Cafetière de Théophile Gautier (printemps-été 99) - le premier texte à inaugurer la série fut Une soirée de Maupassant (printemps 94) suivi de l'inévitable Mateo Falcone de Mérimée (été 95).

Dans Rocambole. Bulletin des Amis du Roman Populaire:

Profil anglais de Paul Féval (nº1), La Tour des hiboux de Gustave Aimard (nº13), Les Disparitions mystérieuses de Zola (nº19), Mademoiselle de La Faille de Emile Soulié (nº26), Bataillon de Eugène Sue (nº28/29).

Cette perception de la nouvelle du XIX^e siècle par le XX^e siècle appelle un commentaire.

La connaissance des manifestations du genre est singulièrement lacunaire puisqu'elle se limite à un petit groupe de noms, dont on ne cite le plus souvent que les mêmes textes et d'où n'émergent que deux noms: Mérimée, Maupassant. Voilà qui est bien convenu et qui ne nous apprend pas grand-chose. En fait cette connaissance chez les écrivains se limite à la perception de la littérature du XIX^e siècle telle qu'elle leur a été enseignée à travers des manuels ou des histoires de la littérature, qui établit une fois pour toutes une hiérarchie entre les écrivains, hiérarchie où les novellistes se retrouvent en bas de l'échelle. Mais quelle est cette perception qui permet d'ignorer, de négliger Flaubert, Zola, Dumas, Nodier, Sand, Mirbeau, Bloy, Gobineau, Barbey d'Aurevilly, et même ceux qui ont été cités comme Balzac, Stendhal, Villiers de l'Isle-Adam? Même si la nouvelle du XIX^e siècle est présentée comme un modèle, avec ses archétypes: le début de l'histoire avec la mise en place d'un cadre narratif, la fin de l'histoire avec la chute, on ne peut jamais oublier qu'un texte de Maupassant que j'avais envoyé à des concours de nouvelles (en 1991) a été refusé! Comme l'écrit Emile Moussat dans sa préface des Deux quadrilles, contes et nouvelles de Henry Aurenche (1961): «Et c'est précisément aujourd'hui que sévissent les romans fleuves, et qu'il est très difficile de faire éditer un recueil de nouvelles que Guy de Maupassant et Alphonse Daudet rencontreraient peut-être aujourd'hui quelque difficulté à se faire lire et c'est pourtant la nouvelle, le bref récit, le conte de quelques pages qui sembleraient le mieux convenir à nos rares et courts loisirs.»